

Octobre 2017

Magazine

Beaux Arts

Nouvelle formule

ENTRETIEN

Sophie Calle

Ses obsessions, ses collections, ses projets...

GRAND PALAIS

La face cachée de Gauguin

ENQUÊTE

Les faussaires du design

PHOTO

Les mondes sublimes d'Irving Penn

SPÉCIAL N° 400

Qu'est-ce que la beauté aujourd'hui ?

Sabine Pigalle
After Leonardo da Vinci, 2015

M 01081 - 400 - F: 7,00 € - RD



Architectes : osez la beauté !

Le sujet a toujours semé la zizanie dans la profession : faut-il construire solide, fonctionnel ou beau... ou les trois à la fois ? Si le sujet a provoqué des réponses parfois radicales, les architectes contemporains semblent se laisser séduire à nouveau par l'appel de la beauté. À condition de savoir bâtir de l'émotion.

Par Philippe Trétiack

L'extravagante tendance du *ruin porn*, cette fascination pour les ruines de maisons, d'immeubles et de quartiers entiers a quelque chose de stupéfiant. De Detroit (État-Unis) à Pripiat (village martyr de la catastrophe de Tchernobyl en Ukraine), les foules circulent. Quelle étrange attraction exercent ces architectures effondrées, calcinées, déracinées sur ces amateurs de safaris urbains ? La beauté de l'architecture serait-elle consubstantielle de sa mise à mort ? Titiller les gravats, claudiquer dans les éboulis excite. Les humains se vengeraient-ils ainsi des édifices qu'on leur impose ? L'attrait de la ruine chic aurait-il à voir avec le sublime, ce concept théorisé par Edmund Burke en 1757 et qui lie la beauté à l'horreur ? Quand la beauté se dégrade et s'encanaille, elle se fait violence. Elle plaît alors parce qu'elle joue de la mise en danger des corps.

La faculté d'architecture de São Paulo dépourvue de garde-corps comme les escaliers de la villa Malaparte ou de la Maison de verre de Chareau mettent en scène la plongée des êtres dans un vide attirant. L'architecture aime les monstres et la démesure. Le musée Guggenheim à Bilbao de Frank Gehry, le complexe Dongdaemun Design Plaza signé à Séoul par Zaha Hadid, la bibliothèque François-

Mitterrand de Dominique Perrault, à Paris, en sont quelques exemples... Est-ce cela la beauté en architecture ou bien l'ordonnement néoclassique, Versailles, un cottage, une maison dans un arbre ?

Les prémices de la décadence ?

Longtemps, les architectes ont évité cette question. Tenillés par les diktats des maîtres anciens, ils jugeaient l'esthétique comme une perversion de leur science. Le nombre d'or avait servi de boussole aux bâtisseurs et la juste proportion suffisait à régler tout édifice dans ses moindres détails. Dans les années 1920, Adolph Loos écrit : « Il n'y a qu'une faible partie du travail de l'architecte qui soit du domaine des beaux-arts : le tombeau et le monument commémoratif. Tout le reste, tout ce qui est utile, tout ce qui répond à un besoin, doit être retranché de l'art. » Louis Sullivan, fondateur du courant fonctionnaliste moderne fut l'auteur de la formule célèbre : *Form follows function* (la forme découle de la fonction). De la beauté certes mais dans l'usage. Le futurisme, lui, se voulut chantre de l'*anti-grazioso*, refusant de considérer la beauté comme une obligation. Pour Mies van der Rohe et Gropius, maîtres du Bauhaus, l'esthétique n'avait rien à voir avec une disci- ▶▶



Rémi Marciano : «En harmonie avec l'environnement»

Une architecture est belle quand elle révèle les forces en présence, entre en vibration avec un site, raconte la poésie enfouie, capte la lumière, cadre une vue sublime sur le paysage. L'architecture devient alors le miroir d'une autre beauté, un levier qui nous parle de l'histoire d'un territoire, d'une culture, d'une identité.

La beauté, c'est cette harmonie entre une architecture et son environnement...

Rudy Ricciotti
Le Mucem – Musée
des Civilisations
d'Europe et de la
Méditerranée,
Marseille, 2013

Prouesse édiflée dans
la rade de Marseille,
le musée par
la rigueur plastique
de sa passerelle est
une ode à l'élégance.
Un trait graphique
inscrit sur le ciel
comme une ligne
de mascara sur
une paupière.



**Kengo Kuma,
1 Hotel,
Paris, 2022**

Désormais la beauté se doit d'être naturelle. Moins de verre, plus de vert. *The Asphalt Jungle* reflue devant le grand retour du *Livre de la Jungle*.



plaine où seules importaient les questions de construction. Le Corbusier vint bouleverser cela. À l'opposé d'un fonctionnalisme pur et dur, il milita dès les années 1920 pour réconcilier l'architecture avec la quête d'une beauté qu'il baptisait lyrisme. Ceux que cette posture hérissait y virent les prémises d'une décadence et cette attitude n'a pas disparu. Dans les années 1980-1990, cette intransigeance, ce refus du déhanchement esthétique fut même la norme en France. Les postmodernes et leurs frontons grecs façon Ricardo Bofill étaient honnis par les tenants d'une architecture au carré. Puis une inflexion se fit sentir. Les architectes



Lina Ghotmeh

«Dans une architecture belle, on se sent chez soi, tel qu'on se sent dans une clairière de forêt.»

commencèrent à s'intéresser eux aussi à la beauté. Ils osèrent en prononcer le mot. Désormais celle-ci est de mise mais rhabillée du concept d'émotion. Sans doute la vogue d'un style plus décoratif a-t-elle accéléré cette évolution. Les structures de résille enveloppant le ministère de la Culture rue de Valois à Paris (Francis Soler), les bâtiments de Ruddy Ricciotti (Mucem à Marseille, stade Jean-Bouin à Paris) ou encore ceux de Jakob + MacFarlane (Cité de la mode et du design à Paris, Euronews à Lyon) en sont les exemples les plus évidents. Aujourd'hui, un certain hédonisme traversant la France, la folie du fooding, l'engouement pour les compétitions de cuisiniers, l'exigence même d'un service de restauration haut de gamme dans les grands musées (Café Bras au musée Soulages à Rodez, édifié par l'agence RCR, lauréate du prix Pritzker 2017) ouvrent de nouvelles perspectives. On pourrait imaginer que la beauté cède bientôt devant un autre critère : la bonté. Non pas seulement la charitable attitude visant à penser des sites d'accueil pour migrants, des lieux conviviaux, des espaces publics partagés, mais encore et plus littéralement des potagers, des champs en toitures, des éco-buildings à recyclage de compost, tous utiles pour produire de bons produits frais. L'architecture à la ferme, voilà un beau projet et celle-ci serait belle de ses bonnes intentions.

Pourquoi ne pas s'exclamer : c'est beau !

Ceux qui ne cèdent pas à la main verte, qu'exaspèrent les salades en façade et résistent à l'injonction de la douceur partagée semblent souscrire à la prophétie d'André Breton : la beauté sera convulsive. Eux considèrent le mouvement à l'instar du vide comme un matériau. D'où ces formes inattendues : prisme en torsion, façade criblée, enveloppe macramé, façades destinées à réagir aux aléas atmosphé- ▶▶▶

Francis Soler : «Notée sur 10 dans un tableau»



La beauté, peu d'architectes savent en parler sans bafouiller. L'enseignement qu'on leur dispense, depuis longtemps, ne fait pas figurer la beauté au rang des disciplines apprises. Peut-être parce que le titre de professeur de beauté relèverait davantage, aux yeux des élèves, de la pratique du masque à la tranche de concombre que de l'assemblage savant de géométries efficaces.

On peut dire d'une architecture qu'elle est belle mais restons prudents. Les architectes en s'accordant eux-mêmes cette estampille «beauté» nous ont, depuis des lustres, refile toutes leurs casseroles, estampillées «sans manche». L'important est de ne jamais traiter de la beauté en commission. Elle terminerait sa course, notée sur 10, dans un tableau Excel.



Oiio Studio
The Big Bend,
New York, 2017,
perspective

Telles des top-modèles, les tours de Manhattan semblent frappées de maigreur extrême. Esthétique de la disparition ou beauté du diable ? Ici la beauté naît aussi de l'exploit technique.

**Zaha Hadid
Dongdaemun
Design Plaza
(DDP), Séoul,
2014**

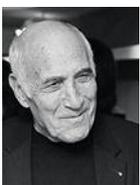
Gigantesque baleine échouée dans la capitale coréenne, ce complexe abrite des légions de boutiques de designers. L'architecture, lisse et galbée, fonctionne comme un slogan, elle est le design édifié.



riques, pluie, vent, soleil, nuages ou grêle... En modifiant l'aspect des bâtiments, les soubresauts du climat leur donnent de l'énergie. Pour ces architectes la beauté de l'architecture réside dans la vie qu'elle exprime, dans le maels-trom de sentiments qu'elle génère. Cette attitude n'est pas sans rappeler la phrase d'Héraclite : «Le plus bel ordre du monde est comme un tas d'ordures rassemblées ou hasard.» Si l'étymologie d'ériger est «élever à une condition supérieure » on conçoit que la beauté ait sa part dans le processus architectural. Pour Charles Baudelaire, le beau était toujours bizarre. «Tâchez de concevoir un beau banal!»

disait-il. Aux adeptes de la modestie qui régnerent en maîtres dans les années 1980 en France s'opposent désormais les bâtisseurs pour qui l'architecture donnant un visage à la gravité, doit émouvoir. Quand Rudy Ricciotti affirme son désir de «refuser l'exil de la beauté pour esthétiser le monde», il ne dit pas autre chose. S'il est permis à tout un chacun de s'écrier devant un bâtiment: c'est moche! Pourquoi serait-il interdit de s'exclamer: c'est beau! Que le point d'exclamation final soit dressé vers le ciel tel un *building* dominateur prouve d'ailleurs que l'architecture en osant la beauté prend toujours de la hauteur. ■

Alain Sarfati :«La douceur d'une caresse»



La beauté ? Mais c'est l'Ordre des architectes qui devrait tous les ans nous dire quel type d'emballage, quelles couleurs et quels matériaux utiliser. Il ne resterait plus aux revues qu'à diffuser ces canons. Non, la beauté en architecture c'est la douceur d'une caresse, celle dont on se souvient bien des années plus tard.



**Herzog
& de Meuron
56 Leonard, New
York, 2017**

La beauté
singulière,
l'étrangeté
comme viatique,
le chic décalé.
Des baraques
de chantier pour
couronner
un gratte-ciel,
une façade
en mouvement
comme
frissonnante.